La retour et restablissement des arts...

LE RETOVR ET RESTABLISSEMENT DES ARTS ET MESTIERS.

VERS BVRLESQVES.



A PARIS

M. DC. XLIX.

LE RETOVR ET RESTABLISSEMENT DES ARTS ET MESTIERS.

ENfin la guerre & ses supposts,
Ennemis de nostre repos,
Apres de si longs tintamarres,
De tumultes & de bagarres,
Chassé par Madame la Paix.
Laissent la France desormais,
Mars ce frippon chef de soudrilles,
Qui a retiré ses guenilles,
Il a maintenant du dessous;
En effet nous estions bienfous,
De nous battre, & nous entremordre,
Et de fomenter le desordre,
Qui nous mettoit au breniquet;
Au lieu de donner le paquet,
A ces destructeurs de campagne,
A ces goulfarins d'Allemagne,
A ces ladres de Polonois,
A ces puissants casseurs de noix;
A ces grands abbateurs de quilles,
Ces ribaùts embrocheurs de filles,
Ces gloutons & ces saccauins,
Et c'estoit estre bien peu fins,
D'anneantir nostre cuisine,
D'obseruer la triste lesine,
Et de manger du pain de son;
Cependant que maint polisson,
Gras comme vn pourceau dans son auge,
A nos despens viuoit abauge,
Mangeoit la caille & la perdrix,

Beuuoit vin de Candeperdris,
Et paroissoit mordre à la grappe,
Lors qu'il faisoit dancer priape.
Mais que pensions nous attraper,
En nous laissant ainsi dupper,
Gardant soigneusement nos portes,
Auec de nombreuses cohortes,
Et nous tenans dans nos remparts,
Enfermez comme des renards,
Pourquoy sous ombre d'en descoudre,
Mettre tout nostre argent en poudre,
N'ayant pas pour auoir du pain;
Endurer le froid & la faim,
Et pour l'interest d'vne ligue,
Souffrir cette rude fatigue;
Pendre tous les mestiers au croc,
Respirer le sang & le choc,
Et dans le tumulte & le trouble,
Despenser iusqu'au dernier double.
Ho que le bon Dieu soit loüé,
On nous a trop long-temps ioüé,
Nous reconnoissons bien l'intrigue,
De cette dangereuse ligue,
Qui nous alloit mettre *aquia*,
Il faut chanter *Alleluya*,
Pour cette paix inesperée,
Sans qui, nostre perte asseurée,
Et la ruine de nos maisons,
Nous aurions esté comme oysons,
Pris par le bec ou par les aisles,
Les armes ny bonnes ny belles,
Au lieu d'apporter du profit,
Rendent vn peuple desconfit,
Et la Paix la plus delabrée,
Fust-elle double ou bien fourée,
Vaut mieux que l'appareil pompeux,
D'vne guerre ou mesme de deux,
Ma foy c'est vne sotte enuie,
De manquer à gagner sa vie,
Pour attraper quelque guignon,
Dans la tripe ou sur le tignon,
Ie n'estime point la conqueste,
Acquise au despens de la teste,
Et c'est le vray plaisir d'vn fou,
De se faire casser le cou.
Puisque la guerre est hors de France,

Fils

Fils de putain qui recommance,
Que le diable luy crache au cu,
Et qu'il soit reputé cocu,
Chassons au grat cette canaille,
Ne songeons qu'à faire gogaille,
Mais remplissons auparauant,
Nos bources si pleines de vent,
Exerçons nos bras sans relasche,
Et prenons le trauail à tasche,
Pour r'attraper tous nos Louys,
Qui se sont comme esuanoüis,
Durant cette guerre ciuille.
Paris l'incomparable ville,
Va iouyr d'vn siecle doré,
Puisque l'accord est asseuré,
Ceux que le trouble, la famine,
Et la froideur de la cuisine,
Auoient chassé comme inconnus,
Reuiennent ou sont reuenus?
Les Muses que le bruit des armes,
Durant ces brutalles allarmes,
Auoit contraint de se cacher,
De se tapir, & se nicher,
Trouuant nos terres trop ingrattes,
Dans les secrettes casemattes,
D'Helicon de qui les remparts,
Sont retranchez de toutes parts,
De quitter les Vers & la Prose,
Et là de ne faire autre chose,
Que croquer tousiours le marmot,
Sans oser dire vn petit mot:
N'ont plus des visages si mornes,
Commencent à monstrer les cornes,
Reprennent l'vsage des vers,
Sautent, dancent, chantent des Airs,
Donnent le bal, font Comedis;
Et desia la belle Vranie,
Remonte & r'accorde son Lut,
Ce sol vt fa, Ge resolut,
Sont les clefs dont Clio se pique,
D'ouurit la porte à la Musique,
Et Melpomene fait les vers,
Qui vont seruir à nos concerts;
Enfin chacune se prepare,
A quelqu e chose de bien rare,
Chacune reprend son caquet,

Et ſonge à faire ſon paquet,
Pour venir au Mont ſainct Hilaire,
Faire ſa demeure ordinaire.
Tous les Docteurs & les Pedans,
En deſmarche de Preſidens,
Vont au deuant de ces neuf Muſes,
Pour leur faire quelques excuſes,
Et de beaux compliments Latins,
Sur nos deſordres inteſtins,
Qui cauſant leur triſte retraite,
Les fit déloger ſans trompette.
On recommance les leçons,
Profeſſeurs de toutes façons,
Affichent à tous coings de ruë,
Qui fait faire le cou de gruë,
Aux curieux, aux Eſcholiers,
Aux cuiſtres, & feſſe cahiers.
Deſia la noble Imprimerie,
Retourne à la Pedanterie,
Et quitte-là les rogatons,
Pour les Arreſts & les Factums,
Courier François, pieces groteſques,
Paſquins, Triolets, vers Burleſques,
Si renommés par le paſſé,
Ont maintenant le nez caſſé:
Colporteurs reduits aux Gazettes,
N'empliſſent plus tant leurs pochettes,
N'ont plus la vogue qu'ils auoient,
Ne boiuent plus comme ils ſouloient;
Et maints qui faiſoient ce commerce,
Voyant leur balle à la renuerſe,
Se torchans le cul des cahiers,
Reprennent leurs premiers meſtiers,
Les Relieurs & les Libraires,
Remis à leurs trains ordinaires,
Battent Ciceron d'vn marteau,
Habillent vn Virrgile en veau,
Et debitent dans leur boutique,
A la grimaille Scholaſtique,
Quelques donets demy pouris,
Pendant les troubles de Paris.
Procureurs & gens de chicane,
Reprennent bonnet & ſoutane,
Et vont ruiner tout de nouueau,
Du plaideur, & bource & cerueau.
Les Peintres acheptent des toiles,

Et des couleurs toutes nouuelles,
Decrassent brosses & pinceaux,
Ostent la poudre des tableaux,
Escurent godets & palette,
Pierre à broyer, cousteau, molette,
Raffistollent tous leurs crayons,
Et leurs autres brinborions.
Les Graueurs pendant que les troubles,
Employoient tout le cuivre en doubles,
Estoient des plus humiliez,
Au rang des pechez oubliez;
Taille-douce estoit abolie,
Et Madame melancholie,
Portoit les suppots de cét art,
A dire le diable y ait part,
Le pain estoit la seule Image,
Pour qui l'on mettoit tout en gage,
Bagues, ioyaux & demi-ceint;
Sans reuerer saincte ny saint,
Sinon Madame saincte frippe,
Fauorable au mal de la tripe,
Maintenant petit à petit,
Ils se remettent en credit,
Affiche, Confrairie, ou These,
S'en vont les remettre à leur aise,
Et l'eau forte auec les burins,
Leur feront venir des quouatrins.
L'Orlogeur d'eschoppe, & de lime,
Fort & ferme, agit & s'escrime,
Les mouuements & les ressorts,
Sont cause qu'il traite son corps,
Et qu'il s'en baille par les ioües,
Viuant sur la corde & les roües,
Ou les autres trouuent la mort.
Ainsi que luy pas ne s'endort,
L'Orpheure, bat dessus l'enclume,
En pourpoint sans crainte du rume,
Cisele, repare, & brunit:
Le Bahutier fait plus de bruit,
Comme l'on dit que de besoigne.
Le Sculpteur d'vne guaye trogne,
Prend le maillet & le cyseau:
Le Serrucier lime & marteau:
Le Tisseran, Peigne & Nauette,
L'Organiste son Epinette,
Le Tourneur sa plane & son tour:

Le Patiſſier remet au four,
Les Friandes patiſſieries
Que la faim en auoit bannies :
Le Chaudronnier fait poelle ou pot :
Menuiſier reprend ſon rabot,
Charpentier madame coignée,
Et la Lingere embeſognée,
De pointe d'Eguille & de cu,
Taſche de gaigner ſou eſcu.
Le Coutelier fait des lancettes,
Lunetier, lunette a facettes :
Le Guainier leur fait des eſtuis :
Le Peigner des peignes de buis
Ou de cornes à mettre à la teſte,
L'Eſpronnier pour homme & pour beſte,
Forge des eſprons & des mors :
Les Brodeurs pour, les eſprits forts,
Inuentent de nouuelles modes,
Les Tapiſſiers font des cuſtodes,
Les Chappeliers des chappeaux fins :
Cordoniers bottes & patins :
Scribes des lettres elegantes,
Pour les amoureuſes ſeruantes :
Doreurs ſur tranche, fer, & cuir,
Commencent a ſe refioüir,
En Voyant qu'ils ont la pouſſée,
Et leur marmitte renuerſée
Se remettre ſur le bon bout.
Bref l'on ſe tremouſſe partout,
Curioſité reſſuſcite,
Et le deſir du guain excite
A faire refleurir les Arts,
Cy deuant reputés baſtards,
Pendant que madame la guerre,
Eſtourdiſſoit de ſon tonnerre,
Mais grace à Dieu tout eſt remis ;
Nous allons viure bons amis,
Et le commerce dans la France,
Fera reuiure l'abondance,
Qui rendra le pays fertil
Que Dieu le veuille. Ainſi ſoit-il.

F I N.